



et parapluie.

# PARAPLUIE



Je ne suis pas un sujet de sa Gracieuse Majesté mais j'aime les **parapluies**. J'ignore d'où me vient cet amour. De la pluie, sans doute ? J'ai toujours été attiré par le beau parapluie, fait pour le vrai mauvais temps, le costaud, l'élégant, le bombé à la vaste coupole de toile noire ou colorée, aux baleines d'acier, le compagnon des jours humides prêt à batailler contre le **ciel liquide**.

Chaque fois que, pour des raisons professionnelles, j'ai traversé le Massif Central, j'ai fait le détour par **Aurillac**, **La Mecque** française du toit individuel, pour y acquérir un « **Sauvagnat** », l'assurance tous risques contre les caprices de la météo. Se promener sous la pluie avec un « **Sauvagnat** » est un réel bonheur et l'Irlande devient une destination de rêve. Qui n'a pas affronté la tempête avec un « **Sauvagnat** » ne connaît rien aux joies de l'existence ; c'était du kite-surfing avant l'heure. Par grand vent un « **Sauvagnat** » vous soulève mais ne vous lâche jamais. **La formule 1 du parapluie**.

Fermé, il faisait de tout un chacun, un aristocrate. Ouvert, on se sentait complètement à l'abri et, quand ça soufflait, c'était un plongeon dans les temps mythologiques, on redevenait **l'Icare** aux ailes de cire ou, plus près de nous, le **Clément Ader** des débuts de l'aviation et des sauts de puce de son « **Eole** ».

J'aimais ces parapluies sportifs qui, en cas de ciel menaçant, garantissaient contre le relâchement intempestif des cumulus, qui étaient une sorte de pied de nez au mauvais temps, qui donnaient à son possesseur le prestige de l'aventurier. Je les aimais, je leur étais fidèle depuis des années, mais ils me le rendaient bien mal.

Comme monsieur **Seguin** qui n'arrivait pas à garder ses chèvres, je n'arrivais pas à conserver mes parapluies. Je sortais avec et puis, une distraction fatale, due au changement du temps, au hasard d'une rencontre, à un moment d'inattention, me faisait les oublier. J'en

éprouvais de la mauvaise humeur, presque du chagrin, je m'en voulais d'être aussi distrait et, sans imagination, continuais de faire le détour par **Aurillac** pour me réapprovisionner.

Jusqu'au jour où, brusquement lassé de mon étourderie, je me résolus, pour les emplettes courantes dans Paris, d'acheter sur un marché, une de ces petites **saloperies pliantes** dont l'encombrement réduit constituait l'avantage le plus évident. Le premier vent leur causait de gros dégâts, quelquefois les retournait comme un **poulpe** et alors, après les avoir remis de force dans l'enveloppe, on ne disposait plus, comme future protection, que d'un cadavre de **céphalopode**.

Après toutes ces années de véritable **culte** pour le « **Sauvagnat** », c'est avec cet objet lamentable, qu'un samedi pluvieux, par le métro, je me rendis à la FNAC de la rue de Rennes. Je descendis à Montparnasse et maintenant, au milieu d'une foule dense, sur le trottoir mouillé, avec mon parapluie décharné au-dessus de la tête, j'approchais du magasin. Soudain, le flot lent de la foule fut un peu disloqué, comme attaqué par un élément qui voulait aller plus vite que la musique. C'était une **grosse dame pressée** qui, avec la délicatesse d'un panzer, tentait de se frayer un passage, de fendre la masse humide : une **gagneuse** en somme, qui ne supportait pas que quelqu'un fût devant elle. Je la sentis derrière moi, impatiente, puis, au moment où elle s'infiltrait en force, sur ma droite, le **crissement joyeux d'un tissu déchiré** se détacha du tumulte ambiant. Une baleine **scalpel** de ma saloperie de **pébroc** venait d'ouvrir, sur au moins 30 cm. le ventre rond et tendu du parapluie de la grosse dame. Furieuse, elle se retourna vers moi, agitant **son trophée en lambeaux** :

- C'est vous qui m'avez fait ça !
- Pardon...?
- Mon parapluie, là, vous ne voyez pas ... ?

- Si, si, je vois...je vois surtout que vous êtes en train de nous faire mouiller...
- C'est à cause de vous, monsieur.
- C'est plutôt à cause de la dame pressée qui bousculait tout le monde.
- C'est la meilleure celle-là, ça va être de ma faute, maintenant !
- N'en faisons pas un drame madame, c'est **un banal accident de la circulation...**
- Non, c'est à cause de votre cochonnerie de je ne sais pas quoi ; je ne sais même pas comment appeler cette **quincaillerie** qui vous sert de parapluie...
- Madame, vous me doublez à **droite**, je crois que c'est interdit par le **code de la route...**
- Mais monsieur, nous sommes sur un **trottoir !**
- C'est pareil, madame, votre conduite est **dangereuse, surtout par temps de pluie.**
- Mais je ne conduisais rien du tout...
- Si madame, vous **conduisiez un parapluie** de grande dimension qui exige un minimum de prudence, il y avait

beaucoup de monde, vous arriviez trop vite et vous avez **déboîté au lieu de freiner...**

- Et vous, vous dégoisez mon petit monsieur...
- Vous n'êtes pas blessée, au moins ?
- Blessée, blessée ? si, je suis blessée, votre attitude est blessante.
- Madame, ce n'est qu'un accident matériel, ce n'est pas bien grave. Ma « quincaillerie », comme vous dites, je vais la jeter, mais le vôtre, si vous y tenez tellement....
- Bien sûr, que j'y tenais...
- Alors, nous allons faire un **constat**, madame, un **constat à l'amiable, et peut-être que votre Assurance...**

Les gens, autour de nous, s'étaient arrêtés. La pluie aussi s'était arrêtée. Il me vint l'idée d'en faire autant. Je m'arrêtais donc. **C'était fini.** Je laissai là, la dame avec sa dépouille pantelante, J'entrai à la FNAC et, comme un criminel, j'abandonnai mon **couteau d'assassin** dans un **porte parapluie.**

